

REFUGIEE UKRAINIENNE A LANNION, OLGA SUIT LA GUERRE A DISTANCE

Le Télégramme – jeudi 23 février 2023



L'Ukrainienne Olga a trouvé refuge à Lannion après avoir fui la guerre en Ukraine en mars 2022. En sécurité avec sa fille Amy, elle reste connectée à son pays, un an après le début de l'invasion de son pays par la Russie. (Le Télégramme/Morvan Léon)

Un an après le début de l'invasion russe en Ukraine, Olga, réfugiée à Lannion avec sa fille, décrit son intégration. En contact permanent avec sa famille restée au pays, elle demeure confiante sur l'issue du conflit.

Installée à Lannion avec sa fille de bientôt trois ans dans un logement prêté par la Fondation Saint-Vincent-de-Paul, Olga voit arriver l'anniversaire de l'invasion russe de l'Ukraine avec détermination. Elle n'en démord pas : « Poutine est fou, et les forces armées ukrainiennes vont gagner la guerre. Je ne peux pas imaginer autre chose ».

Rencontrée en septembre avec sa petite fille, qui allait faire sa rentrée en maternelle à l'école Jeanne-d'Arc, Olga semblait alors éprouver des difficultés à se projeter vers l'avenir. Près de six mois après, la vie à Lannion, où elle réside depuis mars dernier, s'organise. La jeune femme, qui aura 32 ans en mars, parle un peu français, même si l'utilisation du traducteur du smartphone, et de l'anglais, reste fréquent : « Je travaille le français sur Youtube et je vais aux cours au CLPS, à Lannion. J'y retrouve une dizaine d'Ukrainiens et des Afghans, l'ambiance est très amicale ».

« Je m'inquiète pour ma famille »

Bien sûr, elle continue de suivre l'actualité. « Ça me bouleverse quand les nouvelles sont mauvaises. Je m'inquiète pour ma famille ». Ce qui la rassure le plus, c'est le contact quotidien avec son mari, ses parents et ses grands-parents, restés au pays. « Ils vivent au rythme des sirènes annonçant les bombardements, c'est dur psychologiquement. Ils ne manquent de rien, mais les prix ont beaucoup augmenté pour la nourriture, l'eau et l'électricité. Heureusement, l'hiver a été doux. Il n'y a eu que deux semaines de gel ».

Sa fille, Amy, s'adapte. « Au début, elle dormait mal, faisait des caprices et elle était souvent malade. Ça va mieux, elle comprend le français, mais ne le parle pas. À la rentrée, elle ira à l'école Jean-Savidan, et pendant les vacances, elle a une place en crèche pendant mes cours. J'espère ensuite pouvoir travailler quelques heures par jour. Ce n'est pas si facile avec une petite fille, mais je suis esthéticienne de formation ».

Neuf mois après son départ d'Ukraine, la famille a connu un moment de bonheur. Son mari a pu venir trois semaines, pour Noël. « Il n'est pas dans l'armée. Il est juriste et travaille dans la société qui remet en état le réseau électrique détruit par les combats. Heureusement, ma fille peut le voir tous les jours quand nous discutons en vidéo ».

Une intégration facilitée

D'apparence moins angoissée qu'à la rentrée, la jeune femme se sent reconnaissante envers les institutions françaises qui lui permettent de vivre en sécurité ici. Elle est aidée par l'Office français de l'immigration, la Caisse d'allocations familiales, le Centre communal d'action sociale et la fondation Saint-Vincent-de-Paul. Une intégration facilitée qui fait écho aux recommandations de France Terre d'asile de prendre l'accueil des Ukrainiens comme modèle pour tous les réfugiés.